

LA MÉTAMORPHOSE DES ESCLAVES

Un chemin vers l'entropie

Bernard Hofmann

Bernard Hofmann

La Métamorphose des esclaves

Un chemin vers l'eutropie

© Bernard Hofmann, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-5234-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

LE DIEU ÉCLATÉ ET DISPERSÉ

Cet essai repose sur une théorie, le *BIG BANG* (1), c'est-à-dire une spéculation qui n'a pas été validée par la pratique, pour la bonne raison que sa pratique est post mortem, virtuelle.

La principale hypothèse, est qu'il existait un monde, un tout, qui a éclaté puis s'est dispersé en milliards d'atomes qui n'ont plus de rapports logiques les uns avec les autres... Au moins au stade de notre intelligence actuelle.

Le principal phénomène, est la survenue sur terre d'une forme d'agrégation d'une partie de ces atomes, qui, de façon progressive, a évolué vers un type de vie de plus en plus élaborée, et tend elle-même à s'autonomiser puis à se spiritualiser, grâce à une nouvelle forme de concentration de l'esprit.

Mais l'Homme, éternel ancêtre de son avenir, reste incapable de son vivant de comprendre le phénomène, son sens, sa finalité parce qu'il est mortel.

Pas seulement parce qu'il est mortel, mais surtout de par la brièveté de sa vie en comparaison avec celle du temps, de l'histoire géologique et humaine.

Il est de facto *esclave*, non seulement de son travail et de son environnement terrestre pour s'assurer une survie moyenne correcte, mais surtout de son avenir individuel et collectif, parce qu'il est inapte de par sa faible intelligence et imagination personnelle à le concevoir.

On peut aussi et encore, par commodité, appeler ce tout primitif un Dieu... (2)

Le patient travail de l'Homme consisterait dès lors, de façon volontaire ou inconsciente, à reconstituer ce Dieu éclaté par une lente mais inexorable *métamorphose*.

Où sont nos enjeux et quels sont nos outils ?

Pour progresser vers le Divin, cet Homme possède en lui plusieurs atouts, malgré ses handicaps. Ses principales caractéristiques sont représentées par une

autonomisation, encore partielle mais croissante, physique et intellectuelle ; en second lieu sa *capacité de reproduction* ; enfin une *évolution* intellectuelle constante modulée par son adaptabilité à la Sélection Naturelle (3).

Ces processus représentent les clefs de son fonctionnement, en agissant et se répondant mutuellement...

Son *autonomisation* s'est exprimée depuis son passage de la matière inanimée à celle d'être vivant, la première cellule primordiale, jusqu'à la constitution d'êtres pluri-cellulaires qui, groupés en organes, sont eux-mêmes asservis au fonctionnement de la structure Humaine actuelle.

Cette autonomisation, l'éloigne et le libère progressivement des contraintes de sa nature terrestre.

Le processus de *reproduction*, tout d'abord clonée, a permis de conserver la mémoire de mécanismes et de formes simples et efficaces pour aboutir à la reproduction *sexuée*, phénomène majeur car il engageait vers la *diversité* biologique en obtenant à chaque naissance non plus un simple clone mais un être unique par son génome et donc capable de s'adapter et de réagir différemment au milieu dans lequel il surgit...

Cette diversité, même si elle est à l'origine de la très dure Sélection Naturelle, est devenue aussi le moteur ou le carburant de sa croissance.

De cette Histoire *Biologique* sont nées deux grandes *Théories de l'Évolution* : Celle de Lamarck (4) et celle de Darwin (5).

La théorie de LAMARCK énonce deux grandes lois :

La première indique que la fonction crée l'organe c'est-à-dire que *l'usage* d'un organe provoque son expansion voire sa dominance sur d'autres fonctions et organes ou au contraire sa régression.

La deuxième suggère la *transmission* des caractères acquis par la fonction, donc une forme d'hérédité de ces caractères acquis...

La théorie de DARWIN se présente comme une acceptation partielle de la théorie de Lamarck sur le plan de l'Évolution mais elle apporte surtout une

explication au mécanisme évolutif par l'action de la *Sélection Naturelle*.

Seuls les plus adaptés à leur environnement pourront survivre et seront donc sélectionnés pour se reproduire et transmettre à leur descendance leurs caractéristiques génétiques...

Si la théorie de Darwin est presque universellement acceptée, celle de l'hérédité des caractères acquis l'est moins, même si elle progresse.

La Sélection Naturelle, comme son nom l'indique, choisit et fait le tri, mais l'Homme, grâce à sa Reproduction Sexuée, lui répond en s'adaptant comme un vrai caméléon.

Il apparaît donc que l'hérédité du Transformisme, si elle reste difficile à prouver lorsqu'il s'agit d'un organe, semble presque évidente quand on l'applique à la mémoire de nos connaissances accumulées depuis que l'Homme existe et donc à l'Évolution des Idées !

La formule célèbre dite de Lamarck, qui indique que la fonction crée l'organe, ne s'épanouira donc véritablement que dans un *futur virtuel*, sous la forme d'une super puissance ou intelligence, possiblement divine, mais plutôt surhumaine, car elle naîtra de la sommation temporelle et spatiale de nos intelligences et réalisations techniques collectives.

Cette super puissance, éclatée lors du Big-Bang, ne pourra reprendre forme et fonction que par l'addition des connaissances accumulées depuis que l'Homme se construit, comme le prônent les principes holistiques (6) ou le *transhumanisme* (7).

Sans doute que la fonction précédera la forme, alors que sur terre, la forme et la fonction vont de pair et interagissent l'une sur l'autre. Dans cette nouvelle expérience purement virtuelle, la fonction naîtra en premier, et nous ne pouvons prédire comment sera la forme... Peut-être n'y aura-t-il aucune forme visible à nos yeux humains, mais elle ne ressemblera sans doute pas à un vieillard à barbe blanche...

Elle sera, soit identique à celle qui a précédé le Big Bang, soit probablement nouvelle, parce que les cartes auront été rebattues.

Nous terminerons ce catalogue de la pensée de nos grands scientifiques, par Lavoisier (8), avec lequel il est admis que "rien ne se perd, rien ne se crée, tout

se transforme". Ce qui explique et implique que les atomes sont là, ils ont été ordonnés puis dispersés et se recombinent en une lente reconstitution, grâce aux cerveaux humains... Mille fois régénérés par le renouvellement générationnel.

Enfin plus récemment, *la physique quantique*, dont la pratique conduit certains scientifiques à considérer que le quantique est un phénomène qui ne s'est pas encore manifesté, mais qui se manifeste, donc existe, seulement quand on l'étudie et le mesure.

La nouveauté scientifique apparaît donc là comme une double découverte : Celle d'un mécanisme cérébral qui *découvre* mais aussi celle d'une *fonction créatrice* de ce mécanisme cérébral...

Les philosophes et théologiens ont suivi le chemin des scientifiques pour imaginer, comme le Jésuite Teilhard de Chardin (68), un destin divin à l'homme, qu'il a appelé « point oméga », ce qui lui a valu d'être jugé indésirable par l'Église Chrétienne.

Finalement, l'Homme, qu'il soit athée ou croyant, en cherchant une explication à son origine et à son destin par la réflexion scientifique et philosophique (la plupart des philosophes étaient d'ailleurs des scientifiques), recrée ce « Dieu » primitif par une inexorable métamorphose de la pensée.

Hasard de la naissance et la mort en punition.

Même si notre naissance paraît claire lorsque ses origines sont apparentes, elle n'en est pas moins d'un point de vue biologique, complètement hasardeuse de par la multiplicité des combinaisons génétiques possibles.

Il faut dès lors entamer le repas de la vie avec un menu que nous n'avons pas choisi, qui nous convient plus ou moins et agrémenté d'un environnement des plus variables...

Il y a dès lors deux solutions comportementales :

La première, qui consisterait à se plaindre perpétuellement de l'inadéquation entre ce menu et l'environnement.

L'autre, à tenter de façon positive, et avec plus ou moins de succès, de faire coïncider les deux, voire au mieux de favoriser l'interaction de l'une avec l'autre, pour déclencher la survenue de quelque chose de nouveau et de profitable pour les deux intervenants, comme la clef qui ouvre la serrure.

On peut assimiler ces deux comportements à ceux des peuples anciens chasseurs ou cueilleurs, ou à ceux des animaux carnivores et herbivores : Mentalités de celui qui doit s'impliquer pour manger et de celui qui doit seulement se baisser pour brouter.

Celui qui se contente de ce que lui donne son environnement pour le subir en soupirant, et celui qui doit souvent se battre contre son environnement, ou mentalité du salarié qui attend toute sa vie qu'on vienne le chercher pour travailler et de celui qui s'offre volontairement au marché du travail.

Une des richesses de l'Homme est bien sa capacité d'analyse, à la fois de son menu génétique, de ses propres capacités, mais aussi analyse de son environnement de façon à être *opportuniste*, en utilisant réciproquement l'action de l'un sur l'autre.

La mort a toujours été vécue comme une punition, avec son corollaire de sentiment d'injustice.

Cette sensation de châtiment a été exploitée par les Religions culpabilisantes, uniquement pour asseoir leurs pouvoirs, sous couvert d'une morale sur laquelle tout le monde est d'accord.

Alors qu'en fait, les causes de cette mort peuvent être tellement multiples et sans rapport précis avec notre naissance et notre vie, qu'il n'y a pas lieu de dire qu'elle a un lien obligatoire avec notre nature même ou notre comportement moral ou pas.

Elle est dans la majorité des situations, indépendante de notre volonté, qui ne déplace que dans un très petit nombre de cas le curseur sur la ligne de vie et sa survenue d'un point de vue statistique.

C'est pourquoi, il faut l'accepter comme l'élément inexorablement soudé à notre naissance, comme les deux faces d'une même pièce de monnaie.

Comme il est vain de savoir, qui de la poule ou de l'œuf, lequel ou laquelle vient

avant ou après l'autre...

La poule destinée à mourir, et l'œuf destiné à vivre, comme une balance, dont la pièce principale est bien le fléau, qui reste indifférent à la montée et à la descente des deux plateaux et regarde sans émotion l'un monter vers la vie et l'autre descendre vers la mort. Ce fléau, c'est le jugement de la Sélection Naturelle qui retarde ou accélère la bascule des plateaux.

Le retour à la nature, on n'y échappe pas de toutes les façons. À l'âge adulte on l'a dominée, puis vient l'humilité devant l'échéance mortelle, en reprenant sa place dans le grand tout.

Cette acceptation du destin final permet de vivre pleinement au jour le jour, mais aussi dans la durée, comme si nous étions éternels dans notre vie terrestre.

Ainsi qu'il est nécessaire d'accepter sa maladie pour augmenter ses chances de guérison, c'est-à-dire de se placer à l'extérieur de soi-même, pour ne pas se trouver emporté dans son jugement par le flot des passions et le dérèglement de son propre corps.

Un Homme donc assez conscient pour comprendre son destin de mortel et connaître son destin personnel, mais pas suffisamment intelligent et visionnaire pour imaginer son origine et son destin collectif.

L'Homme solution d'un problème inconnu ?

Si notre monde est « La solution » ou « Une solution », il y avait donc un problème posé dès le départ. Quel que soit ce problème, la Solution ne peut être que *collective*, car comment penser qu'un Sauveur universel et unique puisse détenir les clefs de l'Avenir, même si l'Histoire regorge de héros mythiques et les Religions de prophètes.

Ce possible problème primitif et non encore résolu, est sans doute la raison de l'angoisse existentielle, de la désespérance qui naît de l'incapacité à le résoudre avant sa mort et des tentatives diverses des Religions pour réduire cette angoisse

métaphysique.

De là aussi cette fuite en avant, dans le progrès, le travail ou dans l'amour, fuite qui n'est de toutes les façons que le seul comportement possible, une des seules contraintes nous permettant de mettre de côté la raison de notre existence terrestre, et de ne pas y penser constamment de façon stérile.

Même si la vie sur terre n'est qu'un fantasme, une construction de l'esprit, ces idées nous organisent un monde, peut-être un rêve, qui, si l'on est quelque peu d'humeur joyeuse et optimiste, restera le plus beau des rêves, ou un cauchemar, si à l'inverse, les événements ou le malheur nous ont assaillis.
